

<https://www.dechargelarevue.com/L-Echarde-no-2.html>



Juillet c'est

L'Écharde n° 2

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : lundi 1er juillet 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Cette nouvelle revue, - « pour qu'une revue devienne revue, il lui faut, par définition, au moins deux numéros » est-il écrit dans l'avertissement initial, se placerait bien sous l'égide des deux auteurs critiqués avec minutie dans cette livraison : Guy Viarre, poète important, qui a mis fin à ses jours à l'âge de 30 ans, en 2001, et Cédric Demangeot, avec lequel il avait créé la revue *Moriturus* et qui continue de publier ses inédits de façon posthume.

C'est dire que la langue, et le vers en particulier, sont amenés à leur extrémité dans une thématique plutôt noire. La plupart des auteurs, *échardiens* et *échardiennes*, font partie de la génération des années 90 et se retrouvent dans cette même mouvance. Murielle Hubert donne un long poème-anaphore : *Je me suicide...* et achève son texte par ce même vers répété : *Je me suicide depuis le début*. Alexandre Gouttard : *...on a chacun son couteau à la main / on a des mots comme des morceaux de viande // coincés entre les dents*. Emilien Chesnot dans une suite intitulée « Anti-Narcisse » : *l'eau extraite de la rivière n'a plus cours [...] elle devient ce qui manque à la vitesse pour constituer une rivière...* De même écrit-il plus loin, dans le même ordre d'idée : *je suis pensé au loin* Margaux Petetin : dans « L'ahan et le désastre » : *Et nous ne ferons rien, nous ne bougerons pas, des statues d'argile qui hurlent / Trop lâches pour agir, de peur d'être fracassées*. Nicolas Jaen, qui a publié chez nous un *Polder* en 2011 : *Parce qu'elle m'a donné un père, comme on vous donne une bombe à retardement bien emballée dans un ciré jaune*. Héloïse Thual : « Amour Insecte ». Alexandre Bonnet-Terrile. Ivan de Monbrison donne deux poèmes datés : *Il y a aussi des morceaux de verre dans tes yeux / qui t'empêchent d'y voir plus clair* dans le premier et dans le second : *...des paupières poussent sur nos yeux et nous empêchent de lire l'avenir dans les signes*. Entre les deux, Louis Peccoud, avec un complet changement de rythme et une petite histoire familiale fine et étonnante. Quentin Maschio qui invente un personnage, qui risque de faire florès : « Lucinde ». Enfin Guillaume Dreidemie qui entonne deux épopées : *Ô Seigneur, regarde les poètes / Leur croyance est sincère / Même s'ils sont demeurés...* Jérôme Thélot pour clore livre une note sur Jean-Jacques Gonzales qui illustre de ses photos noir et blanc cette deuxième *Écharde*. Lequel écrit : *On ne prend pas une photo, on ne prélève rien, c'est le monde qui envahit*. Ce semestriel, d'après cette livraison, se révèle donc tout à fait sobre, exigeant et cohérent.

Post-scriptum :

Revue L'Echarde : 10 Euros. Louis Peccoud : 11, rue Mourguet - 69005 Lyon.